

Femmes de la côte à l'oeuvre !

Au terme d'un stage de deux jours, le réseau Estrela do Mar devient une association officielle

Katia Frangoudes

(Katia.Frangoudes@neuf.fr), animatrice du réseau AKTEA, Membre de l'ICSF, **Maria do Céu Baptista** (mr_baptista@yahoo.com), membre fondatrice d'Estrela do Mar, conseillère indépendante à Mútua dos Pescadores, et **Marja Bekendam** (akteawif@outlook.com), présidente du réseau AKTEA

Depuis une dizaine d'années, des femmes de la pêche adhéraient à Estrela do Mar (Étoile de mer), un réseau informel chapeauté par la Mútua dos Pescadores, société coopérative spécialisée dans les assurances pour la pêche et autres activités maritimes. Elles souhaitaient travailler d'abord ensemble dans ce cadre pour mieux se connaître avant de constituer une association officielle. Au cours de cette période, Estrela do Mar est parvenue à obtenir des succès dans la défense des droits des femmes pour le secteur de la pêche. Il est reconnu que la présence de ces militantes dans tous les projets soutenus par la Mútua dos Pescadores a contribué à créer un esprit de corps dans cette structure informelle.

Les premières initiatives pour la mise en place d'un réseau ont été lancées en 2002 par Cristina Moço, responsable de la Direction de l'action sociale et de la formation à la Mútua dos Pescadores, dans le cadre d'un projet européen visant à établir des organisations de femmes de la pêche en Europe. Ce projet a permis à des Portugaises de tirer parti des expériences d'autres femmes de la pêche européennes et de constituer leur propre réseau informel, qui par la suite sera appelé Estrela do Mar. En 2006, Estrela do Mar a adhéré à AKTEA, le réseau des organisations de femmes de la pêche dans l'Union européenne. Elle sera l'un des premiers groupes à intégrer le Conseil consultatif régional de l'Atlantique Sud, et à participer ainsi au processus décisionnel de la gestion des pêches dans la région. Plus récemment, des efforts ont été entrepris au niveau des régions,

avec le soutien de Maria Baptista et Marta et sous la bannière de la Mútua dos Pescadores, pour que le réseau informel devienne une association officielle. Cette démarche, à travers les réunions et les discussions des femmes de la pêche, a été rendue possible grâce à un co-financement officiel venant de Fonds européens, via leur programme PROMAR (Programme opérationnel pour le secteur de la pêche 2007-2013).

Le 19 septembre 2014, 35 représentantes des femmes de la pêche venues de cinq régions du Portugal se réunissaient à l'IPMA (Institut portugais de la mer et de l'atmosphère), à Algés près de Lisbonne, afin de donner des statuts au réseau, qui deviendrait une association officiellement enregistrée. On a alors présenté la charte, les défis à venir à tous les invités représentant diverses structures : syndicats, partis politiques, Conseiller à la Présidence, Commission pour l'égalité au travail et dans l'emploi.

Estrela do Mar cherche à rassembler les femmes : pêcheuses, conjointes de pêcheurs ayant un rôle actif dans l'entreprise familiale, ramendeuses, récolteuses de coquillages à pied ou en bateau, poissonnières, gestionnaires dans ce secteur, ouvrières d'usine, employées dans des groupements de pêcheurs. Parmi les adhérentes à l'association, il y a aussi des gens appartenant à des structures associatives locales qui s'occupent de la culture et du développement sur le littoral. Durant la crise économique actuelle, Estrela do Mar considère que son rôle premier est de tenter de maintenir les activités de pêche au niveau local, tout en portant attention à la problématique de genre. Ces divers aspects ont été abordés et débattus lors de la réunion de septembre.

Le réseau AKTEA a également participé à cette réunion et a expliqué le rôle qu'il joue

BRUNO COSTA



Réunion nationale d'Estrela do Mar, qui parvient à promouvoir les droits des femmes dans le secteur de la pêche. Ces militantes ont été présentes dans tous les projets soutenus par la Mútua dos Pescadores

Une attention particulière devra être accordée aux femmes âgées, aux veuves, aux anciens qui connaissent des difficultés à cause d'une mauvaise couverture sociale, d'une faible pension.

pour promouvoir une prise en compte de la problématique de genre dans la pêche au niveau européen.

Le jour suivant, les femmes se sont retrouvées en petits groupes et en plénière pour définir un Plan d'activités qui sera examiné par le conseil d'administration de l'association. Les discussions ont aidé les participantes à exprimer leurs besoins, à écouter les revendications des régions voisines, à parvenir à faire entendre à l'échelle nationale une voix porteuse d'un agenda commun.

Il faut améliorer les connaissances et les compétences des femmes. Dans le contexte actuel de crise, elles sont à la recherche de nouveaux emplois, de nouvelles qualifications pour gagner leur vie. Certaines sont même prêtes à recevoir une formation pour pouvoir embarquer. Le recours éventuel à des femmes pour compléter les équipages peut être une solution pour les bateaux artisans qui ont du mal à recruter.

Ce sont essentiellement les femmes qui s'occupent des enfants, qui les élèvent. Pour qu'elles puissent travailler sur les bateaux, il faut bien que la famille ait la possibilité de les confier à d'autres pendant l'absence de la maman. Les garderies de la communauté devront donc répondre aux besoins nouveaux de ces femmes, en tenant compte notamment de la routine quotidienne, de l'impact des marées, car le bateau doit peut-être sortir et rentrer à la faveur de la marée haute. Sur les bateaux qui restent en mer pendant de longues périodes, il est important qu'il y ait des toilettes et des douches séparées pour les femmes. Beaucoup de femmes ont signalé le manque de telles installations non seulement à bord mais aussi dans les ports.

Une attention particulière devra être accordée aux femmes âgées, aux veuves, aux anciens qui connaissent des difficultés à cause d'une mauvaise couverture sociale, d'une faible pension. Il serait souhaitable d'établir des maisons pour les anciens dans les communautés de pêche.

Il faut défendre vigoureusement les activités de pêche. Il faut encourager la consommation de poisson sauvage plutôt que les produits de l'aquaculture ; sinon les pêcheurs auront de plus en plus de mal à gagner leur vie. Au Portugal, le consommateur peut se procurer du poisson d'élevage, du

poisson importé. Il faut réglementer tout cela pour que les pêcheries puissent survivre.

Les ramendeuses de la localité de Peniche ont réclamé de meilleures conditions de travail, dans un environnement propre, à l'abri de la pluie, du vent, du soleil ardent. Elles ont dit que des femmes venues d'autres ports pourraient entrer dans cette activité. Certaines ont proposé de les former.

Il y aurait aussi une autre source de revenus dans la dentelle traditionnelle appelée *renda de bilros* (dentelle aux fuseaux), pratiquée à Peniche et aussi à Vila do Conde. Après la réunion, des dentelières ont montré leur production. On a vu un premier prototype de leur logo : une étoile de mer. On dit que cela pourrait servir comme cadeaux ou pour faire un peu d'argent pour l'association. C'est aussi un devoir collectif que de préserver les valeurs culturelles et autres des communautés de pêche, de les transmettre aux générations futures. Les femmes considèrent qu'il faut conserver les histoires, les chansons, les jeux, les dialectes, toutes choses qui contribuent à constituer l'identité, la cohérence d'une population.

En tant que réseau, elles ont exprimé leur volonté de participer au maintien de ce patrimoine collectif. La promotion du patrimoine maritime au niveau communautaire inclut la préservation des techniques de construction des bateaux en bois, qui varient souvent selon les plages pour tenir compte des caractéristiques particulières des eaux côtières et des ports naturels. Les femmes utilisaient ces bateaux pour pêcher ou récolter des coquillages, et elles les décoraient à l'occasion des fêtes patronales : Senhora das Dores (Notre-Dame des Douleurs), Senhora da Agonia (Notre-Dame de l'Agonie)...

Selon la législation portugaise, une association nationale comme Estrela do Mar doit compter au moins 1 000 adhérentes pour que ses opinions soient officiellement prises en compte. La barre est placée haut, et cela signifie qu'il y aura beaucoup à faire au niveau régional. Pour cette raison, il est indispensable que le conseil d'administration et les membres bénéficient d'un appui afin de pouvoir se rencontrer régulièrement pour des ateliers bien organisés. L'association espère qu'elle continuera à être soutenue dans ses entreprises par la Commission pour l'égalité au travail et dans l'emploi. ❏